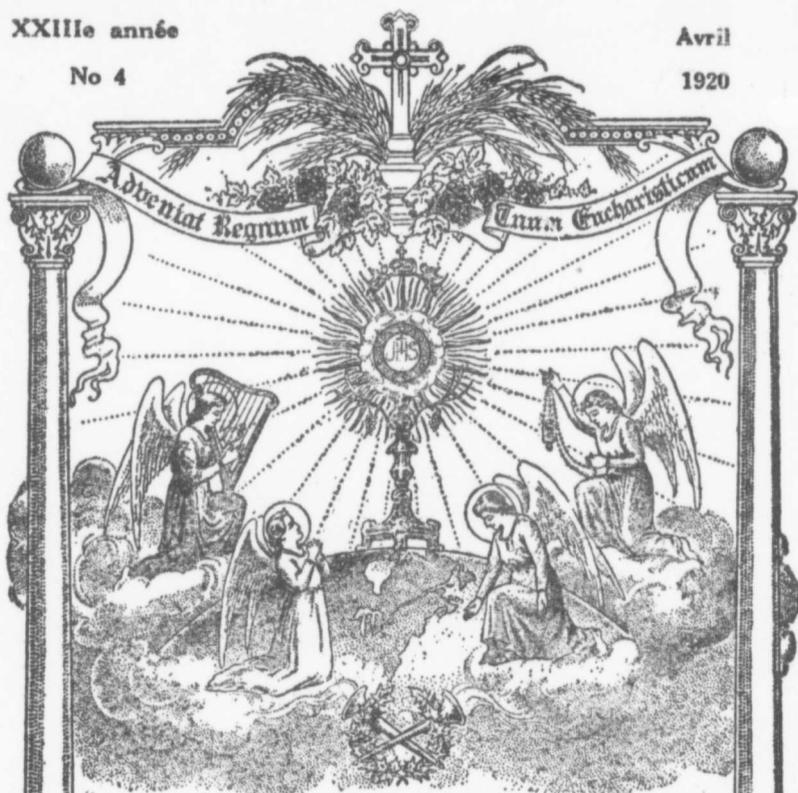


XXIIIe année

No 4

Avril

1920



# LE PETIT MESSAGER

## DU TRÈS SAINT SACREMENT

PUBLICATION MENSUELLE DES  
RR. PP. du TRÈS SAINT SACREMENT

368 Avenue Mont-Royal Est,  
MONTREAL, CANADA.

Abonnement par année: Canada, 50 sous. États-Unis, 60 sous.

## Œuvre des Semaines Eucharistiques

en faveur des vivants et des défunts

**OBJET.**—Le but de cette œuvre est de contribuer à l'entretien de l'Exposition Perpétuelle du Très Saint Sacrement. Chaque associé est appelé quatre fois l'an, PENDANT UNE SEMAINE, à subvenir aux frais considérables du culte d'adoration solennelle. De là, le nom de Semaines Eucharistiques. L'œuvre se propose encore de payer une dette de reconnaissance à l'amour incompréhensible de Notre Seigneur perpétuant sa présence au milieu de nous dans l'Eucharistie, et d'offrir la réparation justement due à l'Humanité Sacrée de Jésus-Christ.

### Avantages

1° Les Associés participent à plus de 1500 messes qui se célèbrent annuellement dans les sanctuaires de la Congrégation du Très Saint Sacrement.

2° Ils peuvent gagner trois indulgences plénières pendant leur semaine eucharistique.

### Conditions de l'Œuvre

1° Les noms et les prénoms des Associés doivent être inscrits sur le registre de l'Œuvre.

2° L'offrande annuelle est de \$2.00. On peut être inscrit à perpétuité en faisant un don de \$100.00.

RR. PP. DU TRÈS SAINT SACREMENT,

368 Avenue Mont-Royal Est, - - Montréal.

Pour la région de Québec:

EGLISE DU TRÈS SAINT SACREMENT,

Chemin Ste-Foy, - - Québec.

---

### Entretiens avec Notre Seigneur Jésus-Christ

Pour les jours de communion, par l'auteur des Avis Spirituels.

C'est un beau volume de 445 pages qui renferme une série de 30 Entretiens avec N. S. J.-C. ainsi que diverses prières et la Messe.

Prix: 50 sous, franco 55 sous.

---

Bureau des Œuvres Eucharistiques, 368 Ave Mont-Royal Est.



LE PETIT MESSENGER  
DU  
TRES SAINT SACREMENT

XXIIIe année, No 4. Montréal, Avril 1920.

L'EXODE DES CLOCHES

Les clochers sont déserts, les églises sont veuves,  
Les joyeux carillons se sont tous envolés  
Par delà les monts et les fleuves,  
Laissant les échos désolés.

Plus un son, plus un bruit, la nef est sépulcrale,  
L'étoile du matin a vu fuir sous le vent  
Le bourdon de la cathédrale  
Et la clochette du couvent.

C'est que voici bientôt le grand anniversaire  
Où Dieu vint s'immoler sur le bois d'une croix,  
Où tous les chants doivent se taire,  
Où doit s'éteindre toute voix!

A la veille du jour trois fois saint, leurs phalanges,  
Par un souffle divin, se sentent effleurer,  
Et sur les ailes d'or des anges  
Toutes à Rome vont pleurer.

Elles vont s'incliner devant le Pape auguste  
A qui Dieu délégua son pouvoir souverain,  
Pour que ce Père et que ce Juste  
Bénisse leurs robes d'airain.

Puis le deuil achevé, joyeuses et tintantes,  
Par le même chemin, revenant à leur nid,  
Pâques les retrouve éclatantes  
Dans le vieux clocher rajeuni.

M. F.



## "REFICIAM VOS"



ES promesses de Jésus ne trompent pas. Son appel miséricordieusement pressant s'adresse à tous les souffrants, à tous les meurtris, à tous les accablés. "Venez à moi tous, et je vous referai".

Promesse d'une action divine s'exerçant sur nous avec une indéfinie variété selon les circonstances et les desseins providentiels, mais d'une action toujours efficace et qui égale ou dépasse nos besoins.

Il n'est point de cœur si ulcéré que Jésus n'arrive à pénétrer de résignation et de paix; il n'est point d'être si déprimé dont il ne sache faire un vaillant et un fort: nulle douleur qu'il ne console, nulle faiblesse qu'il ne reconforte.

Les touches les plus sensibles à la fois et les plus secrètes de notre âme sont à portée de sa main divinement puissante et suave. Comme une aurore qui se lèverait tout à coup sur une plaine assoupie dans la nuit, sa grâce illuminatrice nous fait voir sous un jour nouveau les objets qui nous entourent, nous en révèle l'importance ou la décevante vanité, nous laisse entrevoir quelque chose des mystères profonds de notre existence terrestre et des mystères insondables de nos destinées éternelles, nous aide à découvrir la vie où nous pensions ne rencontrer que la mort. En même temps nos énergies éteintes ou languissantes se réveillent ou s'avivent sous la chaleur vivifiante de la confiance et de l'amour. Nous reprenons alors notre route, consolés, raffermis, avec, peut-être, un reste de lassitude que la marche dissipera.

Où donc Jésus se montre-t-il surtout consolateur? N'est-ce pas dans l'Eucharistie? C'est là qu'il manifeste et exerce surabondamment son amour miséricordieux et

compatissant. C'est là qu'il devient lui-même la "réfection" de nos âmes, le régénérateur de toutes nos forces vives.

"Venez à moi," nous crie Jésus, par sa présence même en nos tabernacles, où il ne réside que pour être notre soutien et notre réconfort.

Allons donc puiser en lui, avec la vie débordante, le secret des élans soutenus qui font gravir allègrement les plus hautes cimes.

Qui pourra dire les prodiges de consolation et de reconstitution morale qu'opère la rencontre entre un cœur humain, blessé et cruellement endolori, et le Cœur, plein de tendresse et de pitié, de Jésus-Hostie ?

C'était à M... , dans un baraquement transformé en ambulance, tout près de la ligne de feu. Tous les jours on y entend les canons ennemis gronder. Ils allongent quelquefois leur tir, et le sifflement des obus, les obus eux-mêmes, viennent troubler, dans leur repos déjà si précaire, les malades et les blessés.

Le soir tombait — un triste soir d'automne — et l'obscurité de la nuit commençante jetait je ne sais quel douloureux mystère sur la longue enfilade de lits où de pauvres typhiques essayaient de guérir ou achevaient de mourir.

Pour un de ces malheureux, le jour ne devait plus renaître. Rongé depuis des semaines par la terrible maladie, disputé vainement à la mort par la science des médecins et par le dévouement de ses camarades infirmiers, décharné, ses grands yeux douloureux brillant des restes d'une fièvre qui s'éteignait avec la vie, les dents et les gencives noircies, les lèvres coupées de ha-chures violettes, il agonisait.

Mourir ainsi, en pleine jeunesse, loin de son village, loin de sa famille, privé de tout ce qui est une consola-

tion humaine à l'heure suprême, quelle navrante tristesse!

Le moribond accueille avec empressement l'aumônier qui se présente. Il reçoit le pardon de Dieu, l'extrême-onction, la communion. Après une dernière parole d'encouragement, le prêtre s'éloigne, car d'autres souffrants, d'autres mourants peut-être, l'attendent dans cette même salle et ailleurs. Il a trouvé, dans ce chrétien, une âme résignée, et il laisse cette âme en contact avec Jésus, le Dieu consolateur.

Un peu plus tard, l'aumônier allait quitter la salle, quand une voix le rappelle. C'est le moribond, qui sans doute veut lui confier une dernière inquiétude. Le prêtre se penche vers lui pour mieux se faire entendre. Mais il n'a pas le temps d'ouvrir la bouche: sans une parole, le malade, qui avait tiré du lit ses longs bras desséchés, saisit les mains sacerdotales, les porte à ses lèvres violacées, et les y presse longuement. La bouche restant muette, le prêtre interroge le regard, et—ô surprise!—dans ce regard qui va se fermer aux lueurs d'ici-bas, ce n'est pas seulement la reconnaissance qui éclate, ni la simple résignation: c'est, à ne pouvoir s'y méprendre, la joie; oui, vraiment, une joie surhumaine, avant-courrière de celle que Jésus va, tout à l'heure, donner à son élu dans le ciel.

Mystère des agonies consolées, mystère des douleurs apaisées, qu'êtes-vous autre chose, en définitive, que le mystère de l'Amour tout-puissant qui se fait consolateur?

"Venez à moi, vous tous, qui peinez et qui êtes accablés, et je vous referai".

F. D.



## Retour de Jésus à son père

...ut transeat ex hoc mundo ad Patrem.

La mission de Jésus va finir; dans quelques heures, il pourra dire en toute vérité: *Consummatum est*. Cette volonté de son divin Père, qu'aux premiers jours de son existence terrestre, il s'était engagé à accomplir jusqu'au bout, tout entière, n'exige plus de lui, que le sacrifice dernier de sa vie. Ce sacrifice, il va le faire demain, demain il va donner sa vie, et ce sera fini, tout sera consommé. Il pourra retourner à son Père et se présenter devant lui sans crainte en lui disant: "Père ce que vous m'avez demandé de faire, je l'ai fait. Vous m'aviez envoyé sur la terre pour faire votre volonté et pour apprendre aux hommes à la faire aussi, parce que c'est le seul moyen de vous honorer comme vous voulez qu'on vous honore. C'est fait, j'ai accompli la tâche que vous m'aviez confiée".

La volonté de son Père, elle lui a été bien dure, c'est vrai: il a été plus misérable que le dernier des misérables; il a vécu pauvrement du rude labeur du charpentier pendant trente ans, comprimant dans son cœur le zèle qui le dévorait en face du mal partout triomphant sur la terre. Tout à l'heure il va mourir en passant par toutes les douleurs et toutes les humiliations. C'est la volonté de son Père, et sans hésiter un instant, il va, dans son agonie, ajouter à sa prière: "Père, que votre volonté soit faite et non la mienne."

Oh! Jésus, vous avez voulu être magnifique dans la soumission de votre volonté à celle de votre Père, vous avez voulu aller plus loin qu'elle demandait de vous. Vous avez fini votre tâche; Votre mission pourra se clore quand vous aurez donné, sur le Calvaire, votre vie exigée par la volonté divine. La justice de votre Père est

satisfaite, sa gloire est réparée et le salut de l'humanité est acquis. Que vous reste-t-il donc à faire encore? Oui, vous pouvez, tranquille, retourner à votre Père; il est content de vous et vous serez bien reçu. Pourtant, si la justice est satisfaite, l'amour ne l'est pas. Avant de retourner à votre Père, il vous reste encore une œuvre à accomplir, une œuvre que seul votre amour pour les hommes exige de vous.

Et Jésus rassemble une dernière fois ses disciples; il se recueille, il prie; il leur révèle les derniers secrets de son amour, il institue son Eucharistie. Il va retourner à son Père, mais il va aussi rester avec les hommes; il nous aime du même amour qu'il aime son Père, d'un amour infini, divin.

Jésus qui sait notre faiblesse, qui connaît nos défaillances, qui voit les dangers auxquels nous sommes exposés, ne peut pas nous laisser seuls, il craint que nous nous découragions et que nous abandonnions la partie. S'il n'est pas là, lui, qui soutiendra nos forces dans la lutte? qui nous relèvera de nos chutes et nous donnera un nouveau courage? Comment après tant de défaites, allons-nous garder la volonté de lutter encore, de recommencer toujours un combat où il semble impossible de vaincre? Ah! Jésus sait combien c'est difficile, et il a pitié de nous. Il reste avec nous, pour nous aider, pour nous encourager. Il se fait lui-même notre force en se faisant notre nourriture, notre Pain quotidien. L'ennemi pourra se montrer audacieux, tenace, acharné, nous serons capables de lui tenir tête. Nos défaites ne seront pas irrémédiables, nous ne serons pas le vaincu terrassé, qui rend les armes. Nous aurons au cœur le ferme espoir que la victoire dernière, au moins, se décidera en notre faveur.

Eh! combien notre vaillance est doublée, centuplée, par la vue de l'amour de notre Père qui est dans les

cieux et par celui de notre Frère qui est avec nous au Tabernacle! Oh comme nous avons lieu d'avoir confiance! Comme nous sommes encouragés au combat, comme nous sommes fondés dans notre espérance, par la vue de l'amour de notre Père qui consent à nous laisser son Fils, et par l'amour du Fils qui veut, coûte que coûte, rester avec nous, pour nous accompagner sur les rudes chemins de l'exil, et qui nous accompagnera encore quand l'heure sera venue de retourner, nous aussi, à notre Père.

---

### LE BLÉ ET L'ÉPINE

---

Le prophète Jérémie parlait ainsi aux Juifs infidèles: *"Vous avez semé le blé, et vous n'avez moissonné que des épines"*.

Le blé qu'avaient semé les Juifs leur venait du Seigneur, car le bon grain est sa parole; mais les épines venaient de leur malice, car *"la perte vient de toi, ô Israël!"*

Je m'imagine parfois entendre au pied du Tabernacle le Sauveur m'adresser une plainte à peu près semblable: "J'ai semé le blé, et je n'ai moissonné que des épines. J'ai semé dans ton cœur le blé de l'Eucharistie; hélas! qu'ai-je recueilli? Des épines. Tu ne réponds à mon amour que par l'indifférence, à mes bienfaits que par l'ingratitude."

Seigneur Jésus, cela n'est que trop vrai, ma terre mauvaise n'a su jusqu'à présent porter que des épines et des ronces; mais, à partir de ce jour, je veux les arracher pour qu'il n'y en ait aucune qui étouffe votre divine semence et empêche de produire en moi les fruits que vous aimez.

## Leçon du Maître

(fin)

Et pourtant, la leçon du Maître ne serait pas complète s'il ne nous avait montré, par son exemple, que la répugnance de la nature à souffrir n'empêche nullement la conformité à la volonté divine.

Voyez-le au jardin de Gethsémani: Il priait seul au fond d'une grotte. Tout à coup une vision terrifiante se présente à son âme. Il voit tous les péchés du monde, tous les crimes, tous les forfaits, toutes les iniquités, qui se sont commises ou se commettront jamais; et tous ces péchés pèsent sur son âme innocente comme s'il en était seul coupable. D'autre part, la colère de son Père l'envahit de toutes parts et les douleurs de sa passion lui apparaissent en même temps et l'accablent. La frayeur le saisit; de mortelles angoisses s'emparent de son âme, de tout son être. "*Mon Père, s'il se peut, que ce calice s'éloigne de moi.*" Mais aussitôt il ajoute avec une admirable résignation: "*Cependant, ô mon Père, que votre volonté s'accomplisse et non la mienne!*"

Acte de sublime conformité à la volonté divine!

Le calice ne s'éloignera pas, Jésus le boira jusqu'à la lie. Et quand du haut du gibet sanglant il s'écriera: "*Tout est consommé*"; il voudra dire: "Père, j'ai accompli l'œuvre pour laquelle vous m'avez envoyé au monde; j'ai souffert, j'ai évangélisé les peuples, je n'ai cherché en tout que votre gloire et le salut de ceux pour qui vous m'aviez envoyé, je remets mon âme entre vos mains, et je meurs pour accomplir votre adorable volonté".

Cette leçon du Maître est-elle finie avec sa vie mortelle? Non, il la continue dans sa vie eucharistique.

Pour accomplir la divine volonté, il reste sur nos autels depuis de longs siècles et y sera jusqu'au dernier

jour du monde, dans un état perpétuel de victime et d'immolation. Pour que la volonté et le bon plaisir de Dieu s'accomplissent dans les âmes, il renouvellera chaque jour le sacrifice de propitiation, et il se donnera, avec toutes ses grâces, aux âmes de bonne volonté.

Ames pieuses, qui vivez de l'Évangile et de l'Eucharistie, n'oubliez jamais l'admirable leçon de conformité que Jésus n'a cessé de vous donner pendant sa vie mortelle et qu'il vous donne perpétuellement encore dans l'Eucharistie.

A l'exemple de Jésus, que la volonté du Père Céleste soit la règle inviolable de notre vie. Laissons-nous conduire par cette volonté adorable que dirige toujours l'infinie Sagesse. Abandonnons-nous à elle et soyons assurés qu'elle nous conduira, à travers les mille péripéties de la vie de ce monde, au port du salut, au Ciel.

Parfois, cette volonté nous paraîtra dure, cruelle même, Nous sentirons au fond de notre nature impatiente des murmures, des réclamations, des révoltes peut-être. Songeons, alors, à Jésus au jardin de Gethsémani, et comme lui, disons; *"Père Saint, s'il se peut, que ce calice s'éloigne; toutefois que votre volonté se fasse et non la mienne"*.

Accoutumons-nous à vouloir tout ce que Dieu veut, autant qu'il le veut, et de la manière qu'il le veut. Considérons tous les événements de notre vie, ceux qui nous affligent surtout, dans l'ordre de la volonté divine, et soyons assurés qu'un jour passé à bénir Dieu dans l'épreuve vaut mieux que des années de consolations et de joies spirituelles.

O Jésus, Dieu du Calvaire et de l'Eucharistie, Maître et modèle de nos âmes, c'est à la lumière de vos enseignements et de votre vie que je veux diriger tous mes pas. A votre exemple je veux adorer la volonté du Père Céleste dans les événements heureux ou mal-

heureux de ma vie. Mais, Bon Maître, vous savez combien ma volonté est inconstante. Prenez-la et



unissez-la à la vôtre, transformez-la en elle de telle sorte qu'elle ne puisse plus vouloir désormais que ce que vous voulez vous-même. Je le sais, votre sagesse ne peut

s'égarer et votre amour ne peut vouloir que ce qui doit m'être le plus avantageux.

Que ma vie soit douce ou amère; qu'elle s'écoule, dans la tristesse ou dans la joie, que je sois pauvre ou riche, aimé et honoré ou méprisé et abandonné de tous, qu'importe! Pourvu que, comme vous et avec vous, j'accomplisse la volonté de Dieu et que je gagne le ciel.

Si au lieu de la santé je dois subir la maladie ou les infirmités; si les privations, si les humiliations doivent être mon partage, j'en bénirai la divine Providence. Si je suis frappé dans mes plus chères affections, délaissé par ceux que j'ai le plus aimés, je regarderai vers le ciel et je dirai: "Fiat quand même"! Si la mort vient arracher à ma tendresse les êtres chéris dont la vie faisait pour ainsi dire partie de la mienne, je dirai malgré les réclamations de la nature: "Merci, mon Dieu"!

Si même, ô Jésus, mon âme, comme la vôtre au Calvaire, semble abandonnée du ciel, n'éprouve plus que sécheresses, aridités, dégoûts au lieu de cet amour saint qui la jetait dans une sorte d'extase, alors même, divin Maître, mon cœur plein de larmes saura, j'espère, aimer la volonté de celui qui m'éprouve, et répéter toujours: "*Que votre volonté s'accomplisse, ô mon Père, et non la mienne.*"

Enfin, quand il plaira à Dieu de m'appeler à Lui, je veux que la mort me trouve résigné. Je la regarderai comme la messagère de Dieu chargée de me faire connaître sa dernière volonté sur moi, et m'inclinant devant elle, comme vous, Jésus, je dirai: "*Tout est consommé*". Peines, douleurs, larmes, tout est fini pour moi. J'ai accompli toutes les volontés de Dieu pendant ma vie, j'achève mon pèlerinage en répétant une dernière fois cette parole du divin Maître: "*Que votre volonté s'accomplisse, ô mon Dieu, et non la mienne! . . .*"

### LE SALUT AU PRÊTRE

---

Un chrétien ne devrait jamais passer à côté d'un prêtre sans le saluer respectueusement.

Cette marque extérieure de respect serait surtout convenable à notre époque, où tous les efforts de l'impiété tendent à jeter sur le prêtre la déconsidération et le mépris. Combien de mensonges odieux, de calomnies indignes, d'insinuations malveillantes, s'étalent chaque jour dans les journaux ou dans les livres contre le clergé...

Dans l'impuissance où ils sont d'arrêter ce triste débordement, que les catholiques ne négligent pas l'occasion fréquente et facile de prouver qu'à leurs yeux, le prêtre reste toujours le "*ministre de Jésus-Christ.*" Qu'ils le saluent, non seulement pour affirmer le respect de son caractère tout à fait indépendant de sa personne, mais encore pour prouver au prêtre lui-même que s'il a des ennemis, il a aussi, grâce à Dieu, et il aura toujours des amis dévoués, au besoin des défenseurs.

Observez, du reste, quand vous saluerez un prêtre, la douce satisfaction qui se peint sur son visage, et la cordialité affectueuse avec laquelle il vous rend votre salut. N'en doutez pas, vous lui procurez une véritable consolation. Il voit en vous-même, sans vous connaître, un ami, un frère, un disciple de son divin Maître et c'en est assez pour le dédommager de l'indifférence et du mépris des passants.

Et puis, n'est-ce pas le Sauveur lui-même que vous saluez dans la personne de ses ministres ?



### LE CHRIST RÉDEMPTEUR

---

En ces temps troublés où le mal règne en maître,  
Brise le crucifix;  
Où l'on se rit du bien, où l'on chasse le prêtre,  
Sous un ciel sombre et gris,  
Sur l'océan du monde où tout péril est proche,  
Passager plein d'effroi,  
Que ne peux-tu l'ouïr encor ce doux reproche:  
"Homme de peu de foi!"

Dans ton léger esquif, ô divine merveille,  
Et tout près de ton cœur,  
Quelqu'un seable dormir et qui cependant veille.  
C'est le Christ Rédempteur,  
Sur les flots en furie, oh! ne perds pas courage!  
Jésus est à ton bord;  
Il saura bien à temps empêcher le naufrage  
Et te conduire au port.

Dans son cœur généreux va cacher tes faiblesses,  
Terd vers Lui tes deux bras:  
Il a pour ses enfants d'adorables tendresses  
Qu'eux ne soupçonnent pas.  
Afin que ton amour à son amour réponde,  
De son sceptre, tu vois:  
D'un geste triomphal qu'il élève le monde  
Racheté par sa croix.



Peux-tu penser que celui qui te montre  
Ce glorieux étendard  
Refuse d'arriver un jour à ta rencontre,  
Ou ne vienne trop tard ?  
Laisse donc le méchant jouir d'une victoire  
Qui fait saigner ton cœur ;  
Ce succès passager couronnera de gloire  
Le Suprême Vainqueur.

Il ne t'a pas quitté, quand la mort est venue  
Le coucher au tombeau ;  
Il ne t'a pas quitté, quand derrière la nue,  
Il remontait là-haut.  
Il est l'Emmanuel, dans son Eucharistie,  
Le doux Consolateur,  
Le réconfort de l'âme et son vrai pain de vie ;  
Il est le Rédempteur !

C'est pourquoi, vogue en paix sur la mer homicide  
Vers le céleste lieu.  
Si tu te sens touché par la vague perfide,  
Vite, recours à Dieu ;  
Si le péril augmente et qu'une lutte extrême  
Soit livrée à ton cœur,  
Si tout paraît sombrer, chrétien, compte quand même  
Sur le CHRIST RÉDEMPTEUR !

A. M.



## Sujet d'Adoration

### LES BIENS ÉTERNELS

*...omnia dedit ei Pater in manus...*

#### Adoration

Restaurer la gloire de son Père, frustrée par la défection de l'homme; rendre à Dieu ses droits souverains sur sa créature; opérer le rachat du monde, telle est l'œuvre formidable que le Verbe incarné, Jésus, s'est offert à mener à bonne fin. C'est pour l'accomplir que "tout lui est remis en main," qu'il reçoit "tout pouvoir au ciel et sur la terre."

L'homme tombé ne rendait plus à son Créateur et Maître la gloire que celui-ci s'était proposé d'obtenir de lui en le créant. Il ne connaissait plus Dieu, il l'avait perdu de vue. Il errait, affolé, dans la foule monstrueuse des dieux inventés par son imagination en délire, ou par ses terreurs insensées. Ne sachant plus à quel autel porter son hommage et ses adorations, témoin découragé de ses honteuses défaillances, sentant le besoin impérieux d'une protection puissante, il les offrait à tout ce dont il pensait pouvoir l'obtenir, comme à tout ce qu'il croyait capable de l'en priver. "Tout était dieu excepté Dieu lui-même."

Ce fut quand l'homme, qui longtemps avait cru pouvoir se suffire à lui-même et se passer de Dieu, confessa son impuissance; que les temps furent accomplis, que Dieu eut pitié de sa créature, que l'heure des grandes miséricordes sonna, que Dieu "aima le monde jusqu'à lui donner son propre Fils." Le Verbe divin descendit sur terre; il vint au milieu des hommes, vivre de leur vie, afin que le voyant agir ils apprissent à agir comme lui, à conformer leur conduite au modèle qui leur était

mis sous les yeux. Il leur parla de Dieu, leur enseigna à le connaître et à le servir. Il leur dit qu'il était leur Père et, à ce titre, ce qu'il attendait d'eux; il leur montra ce qu'il fallait faire pour lui plaire. Mais les hommes hésitaient à le croire: ils se sentaient si étroitement enserrés par les ténèbres de l'ignorance, de l'erreur, du mal; ils avaient été tant de fois déçus par ceux qui s'étaient offerts à eux pour les conduire, qu'ils lui répondaient en souriant amèrement: "Quid est veritas? Qu'est-ce donc que la vérité?"

Alors, pour les convaincre, il offrit sa vie en témoignage de ses paroles; il mourut pour affirmer que lui ne les trompait pas, mais qu'il leur apportait bien la Vérité. Cependant, comme il ne suffit pas de posséder la vérité, mais qu'il faut encore vivre de ses enseignements, l'homme, ne se sentant pas la force d'aller jusque là, hésitait encore. Enfin, pour couper court à toutes ces vaines excuses, le Verbe fait homme, emporté par la véhémence de son amour, poussa la générosité jusqu'à ses dernières limites; il se fit Pain de vie, Pain de force et de vaillance. Et l'homme ne trouva plus d'issues pour échapper à tant d'amour. Il s'avoua vaincu et se rendit de plein cœur. Il dit à Dieu: "Père, que votre règne arrive; que votre volonté se fasse ici-bas sur la terre, comme elle se fait auprès de vous, dans le ciel!"

O Sauveur Jésus, Pain des forts, qui nous rendez capables de parcourir sans épuisement le chemin qui mène à la Maison de notre Père, nous vous adorons, car, pour nous tirer de notre misère et de notre torpeur, pour nous décider à secouer les chaînes que nous avaient forgées satan et nos propres vices, il ne fallait rien moins que la toute-puissance divine, et vous seul avez pu dire avec vérité: "Toute puissance m'a été donnée au ciel et sur la terre."

**Action de grâces**

Jésus, notre Sauveur et Rédempteur, a reçu de son Père la plénitude des dons célestes, la plénitude de la grâce, de la bienveillance divine. Mais il l'a reçue pour nous, pour nous communiquer de cette plénitude autant que nos êtres créés et bornés en peuvent recevoir, en veulent accepter. Notre Sauveur n'a pas de plus grand désir que de nous en faire part: "Je suis venu pour qu'ils aient la vie et la vie pleine et surabondante." Il a ouvert vers nous des voies larges et spacieuses, des canaux profonds et toujours pleins, par où nous viennent, dans un flux incessant, les richesses des trésors célestes que ses mérites infinis lui ont acquises.

Des mains de Jésus coulent des torrents impétueux où nous puisons la vie, où nous lavons nos âmes souillées des fanges et des poussières de la route, où nous rafraîchissons nos âmes fatiguées, où elles trouvent de nouvelles forces pour affronter de nouveaux travaux, pour courir allègrement à de nouveaux combats et s'assurer de nouvelles victoires; pour fermer les blessures reçues dans la lutte.

Non, quand nous savons que notre divin Médecin est là, toujours abordable dans sa demeure du tabernacle, quand nous savons l'intérêt qu'il nous porte, la divine bonté avec laquelle il a accoutumé de recevoir ses clients; quand nous savons l'efficacité de son traitement et l'habileté avec laquelle il nous l'applique, chaque fois que nous allons le consulter sur nos misères; non, nous ne devons pas hésiter à les lui révéler, à les étaler devant lui, quelque repoussantes qu'elles nous paraissent.

Merci, ô Jésus, mon Sauveur, je vous ai bien souvent montré les plaies de ma pauvre âme; je vous ai bien des fois, fait connaître les douleurs dont elle souffre, et toujours vous lui avez appliqué le remède efficace, vous

l'avez guérie, et, si je vis encore, si je suis encore un objet de quelque complaisance à vos divins regards, c'est grâce à vous, c'est grâce à vos charitables empressements à prendre soin de moi. Merci, ô Jésus, Divin Médecin, Merci.

Par les soins de vos ministres fidèles, ô Maître, les eaux de la grâce sont portées à tous les champs de la Sainte Eglise. Elles les arrosent, les pénètrent, les fécondent. Les fleurs de toutes les vertus s'y épanouissent et les fruits les plus savoureux de la sainteté y mûrissent. Par la Communion, vous versez dans les âmes non seulement un filet des eaux divines, détourné de la source, mais la source elle-même jaillit en chacune d'elle. Quelle confiance, ô Jésus, votre bonté nous inspire: elle dispose de tous les biens dont nous avons si grand besoin, comment ne pas espérer que vous ne nous laisserez manquer de rien de ce qu'il nous faut, pour notre consolation sur la terre et notre salut éternel ?

#### Réparation

Mais, n'est-ce pas un spectacle bien triste que celui de l'indifférence des chrétiens? La parabole du festin auquel les invités ne viennent pas, peint parfaitement aujourd'hui encore l'attitude des hommes. Ils ont, comme ceux de jadis, autre chose à faire, ils ont d'autres occupations qui les absorbent, d'autres devoirs à remplir, et tout cela, dans leur estime, est bien plus urgent que l'invitation du Roi éternel. Tout passe avant les intérêts éternels. Quel aveuglement! Les hommes de Dieu ont beau leur crier sans cesse qu'une seule chose est nécessaire, qu'une seule chose est vraiment urgente, ils n'y veulent pas prêter attention. Ils s'en vont répétant devant toutes les instances: "Vivre, avant tout! nous n'avons pas le temps, il nous faut gagner notre vie!" Oui, c'est vrai, il faut avant tout, vivre,

mais de la vie divine, de la vie qui ne finit pas, qui ne passe pas; c'est celle-là qui est la vraie vie; l'autre n'est rien, ne sert de rien, si elle n'assure celle-là. Etrange folie des hommes; cauchemar accablant dont la plupart ne se réveille que quand il est trop tard: "Ergo erravimus: nous nous sommes donc trompés!"

O Jésus! quel chagrin, quelle tristesse mortelle doivent peser sur votre cœur quand de votre Sacrement, vous voyez passer et repasser devant vous ces hommes pour lesquels vous avez tant fait, pour lesquels vous avez tant travaillé et tant souffert, auxquels vous avez donné vos sueurs, votre sang, votre vie même; ces hommes pour lesquels vous subissez depuis tant de siècles les ennuis de l'exil; à qui vous offrez les mérites de vos douleurs et de votre mort, et qui les méprisent. Et, vous ne vous lassez pas; vous restez quand même et ne cessez pas de leur faire entendre vos pressants appels. Pris de vertige, ils se détournent de vous; ils se hâtent, se précipitent pour saisir ces biens qui leur échappent toujours, qui s'évanouissent, quand ils les ont à peine touchés.

O Jésus, nous voulons que vous seul soyez l'objet de nos désirs, et vos biens le but de nos travaux. Nous ne voulons pas que nos mains se tendent vers d'autres richesses que celles que vous nous présentez, parce que nous savons que ce sont les seules vraies, les seules durables; les seules dont le poids ne nous accablera pas sur le chemin de la Patrie, et que nous n'aurons pas à laisser le long de la route avant d'y arriver.

#### Prière

Jésus, vous êtes le bien suprême; que nos misérables intelligences le comprennent enfin. Les biens que vous nous promettez et que vous nous donnez déjà

sur cette terre, sont les seuls que le temps n'emporte pas avec lui, que nos esprits apprennent à les apprécier seuls. Que nos cœurs ne s'attachent à rien autre qu'à eux seuls, parce qu'eux seuls peuvent combler les abîmes de leurs aspirations. Que nos sens se détournent de la vue enchanteresse des biens si fragiles que le monde fait briller devant eux; que nous échappions à leur emprise sur nos âmes. Faites, ô Jésus, que nous ne soyons pas assez insensés pour user nos forces et nos vies dans leur vaine poursuite.

Non, nous ne voulons pas paraître devant vous les mains vides, et, n'est-ce pas ce qui nous arriverait, si nous ne les remplissions pas des biens incorruptibles que vous seul pouvez nous donner.

Faites, ô Jésus, notre unique Maître, notre unique Guide, faites que nous n'allions pas à l'aventure à la recherche des biens que nos cœurs réclament, les vôtres, Seigneur. Ils sont dans ces mains toujours ouvertes que vous nous tendez du tabernacle où vous résidez. Faites que nous ne passions pas devant vous, comme des aveugles, sans les apercevoir, sans nous arrêter pour les prendre et nous en enrichir, pour le temps et pour l'éternité. Ainsi soit-il!

---

## MERCI!

Bon nombre, déjà, nous ont adressé 75 sous pour leur abonnement. Merci!

Merci, également à tous nos anciens et nouveaux abonnés qui n'ont pu nous accorder que 50 et 60 sous, l'augmentation n'étant pas obligatoire.

L'Administration.

## DANS LA MINE DE SIGUS (1)

**L**A mine est votre pressoir. Au lieu de vin, c'est votre Sang que vous répandez. Intrépides et forts dans les tortures, vous buvez joyeux la coupe de votre martyr...

Cécilius ayant replié la lettre de son ami, Cyprien, le grand Evêque de Carthage, se disait en lui-même: Personne n'a poussé plus loin que nous la sincérité. Nous scellons notre foi dans notre sang. Celui qui a écrit ces phrases et ceux qui les ont entendues avec ravissement, tous sont prêts à donner leur vie pour attester ce qui semble une folie aux yeux du monde: que le Christ est ressuscité d'entre les morts.

L'exaltation que cette lettre répandit parmi ses compagnons le gagna lui-même. Une foi débordante envahissait son âme. Il retrouvait, pour une meilleure cause, l'éloquence de sa jeunesse. A son tour, il exhortait ses frères. Il leur disait: "A quoi bon nous désoler? Nous ne voulons pas de ce monde qui nous persécute et nous torture. Pour quelle misère lui vendrions-nous nos âmes? Travailler, jouir, se divertir, voilà ce qu'il nous propose. Ah! nous le vaincrons, ce monde de la matière et des sens, ce monde de la force et de l'iniquité! Nous affirmerons la Justice et la Réalité uniques. Ici même, j'aperçois déjà les prémices d'un monde meilleur. Les durs travailleurs sont devenus des hommes doux, résignés, acceptant leur sort, quelquefois même avec enthousiasme. Ils sont le monde jeune, le monde vivant. Quelle différence avec la froideur, l'abstention des stoïciens, leur dédain de la foule! Ici, les conditions se rapprochent dans l'égalité des be-

(1) Sanguis Martyrum. Louis Bertrand.

soins. Les hommes fraternisent, se comprennent mieux par l'amour. C'est l'union de tous dans le Christ."

Comme pour le confirmer dans ces pensées, chaque soir Nartzal rentrait tout frémissant, tout éperdu d'espoir, et il s'écriait, en embrassant les frères: "Je vous le dis, en vérité, le Seigneur va venir!"

Puis, les jours se succédant sans que rien vint modifier leur triste vie, cette interminable et vaine attente de la délivrance finit par briser leur courage. Maintenant les diacres espaçaient leurs visites. Mappalicus, le contre-maître chrétien, occupé ailleurs, semblait délaisser les captifs. Un affreux sentiment de tristesse et d'abandon les pénétrait lentement et victorieusement. Ils se sentaient trop seuls, trop loin du monde. Pourtant, il y avait des frères dans la mine, il y en avait même un grand nombre, ils le savaient d'ailleurs. Quand des équipes chrétiennes étaient à proximité, soudain, à l'heure de la prière, trois coups espacés étaient frappés contre la paroi, puis sept, à des intervalles plus rapprochés. Ces nombres mystiques précisaient le signe de ralliement qui se propageait d'un bout à l'autre des galeries. Alors un murmure d'oraison emplissait toute la mine. Mais depuis longtemps, les mineurs du chantier d'Hermitime n'avaient plus rien entendu. Ils s'en affligeaient comme s'ils étaient décidément retranchés de tout commerce humain. Leurs corps s'affaiblissaient de plus en plus. Les poisons de l'air vicié par les fumées des torches et des lampes, les exhalaisons délétères du sol, décomposaient leur sang. Cécilius s'effrayait à l'idée que ses forces allaient le trahir. Ses plaies anciennes se ravivaient. Il murmurait tout bas: "Ah! que l'épreuve est longue! Seigneur quand viendra le terme?"

Malgré Nartzal et Flavien, qui s'efforçaient de résister, un abattement morne les gagnait l'un après l'autre.

Jader même, d'habitude si ferme, avait des moments de faiblesse. Une nuit, après une traite de labeur plus harrassant, les malheureux crièrent véritablement "du fond de l'abîme." Bos et Célérinus divaguaient tout haut. Cécilius priait et disait avec un accent d'infinie tristesse: "Christ, aidez-nous!"

"Pourquoi vous désoler?" disait Nartzal: "le Christ va venir."

Finalement, avant de chanter le psaume nocturne, ils battirent le rappel contre la paroi. Ils collèrent anxieusement leurs oreilles contre le sol... Aucune réponse. Un silence insondable, coupé de temps en temps par la chute d'une goutte suintant des roches. Puis, plus rien que le battement plus ou moins perceptible de leurs cœurs, comme si le flux vital baissant à chaque minute, se tarissait en eux.

Le lendemain, Cécilius était assis par terre devant un tas de minerai qu'il s'occupait à trier, Célérinus, avec sa démarche traînante, son air las, sa figure triste, s'approcha de lui et le toucha à l'épaule: "Frère", dit-il, "lève-toi! Un prêtre est arrivé de là-haut!—Un prêtre", s'exclama Cécilius.—"Parle plus bas, il y a danger peut-être! C'est un inconnu: il dit que cela presse, qu'il faut rassembler les Frères au plus vite... Je t'en prie, va chercher Flavien au carrefour des trois galeries: moi, je vais appeler les autres."

Ils travaillaient aux environs. Quelques instants plus tard, tous étaient réunis dans la crypte. Jader arriva le premier, sa pioche sur l'épaule. Les autres suivirent, traînant leurs chaînes, avec leurs visages verdâtres, leurs mains souillées de boue, noircies par le minerai, toutes saignantes de crevasses et d'écorchures. Nartzal apercevant l'inconnu, se précipita vers lui, les bras ouverts. Il s'écria: "Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur!" Et il voulut lui donner le baiser

fraternel. Mais l'envoyé l'écarta doucement: "Hâtons-nous!" dit-il, "car les méchants nous épient." Puis, d'un ton plus bas, avec un accent de charité si pénétrante, que tous sentirent leur cœur se fondre d'amour dans leur poitrine: "Je suis venu pour rompre avec vous le Pain de vie...—Tu es prêtre? n'est-ce pas, demanda Nartzal.—Oui!...pour l'éternité...*Sacerdos in æternum!*"

Ses paroles résonnèrent avec une sonorité étrange. Ils le regardèrent vaguement inquiets. C'était certainement un étranger. Il portait un long manteau de laine brune dont le capuchon rabatu cachait tout le haut du visage. Sa main droite s'appuyait sur un bâton recourbé comme en ont les pâtres, et sur son flanc gauche une panetière gonflait un peu l'étoffe de son manteau. Il avait dû se déguiser en berger pour dépister la surveillance des soldats de police. Mais cet homme inconnu des mineurs avait l'air de connaître très bien la mine. Il les entraîna rapidement vers le fond de la crypte où il y avait une niche assez grande creusée dans la paroi. Les travailleurs y déposaient leurs outils quand ils rentraient du travail. Aidé par Flavien de Tigisi qui s'offrit comme diacre, le prêtre enleva les marteaux et les barres de rechange qui encombraient la tablette inférieure de la niche. Puis, il sortit de sa panetière un linge dont la blancheur parut éblouissante aux yeux des misérables accoutumés à la vue de leurs haillons sordides. Il l'étendit comme une nappe sur le rebord de la tablette, et, de ses mains pâles qui semblaient éclairer les ombres sinistres de la roche, il arrangea sur le linge immaculé deux pains où se voyait une croix, une fiole de verre qui contenait le vin, enfin un calice d'or à deux anses. Flavien suspendit de chaque côté de la niche deux lampes de mineurs en guise de cierges. En face une torche était fichée dans un

anneau de fer contre un pilier. Les exhalaisons résineuses remplaçaient l'encens. La fumée épaisse des luminaires se perdait dans les ténèbres de la voûte.

(à suivre)

---

### DES PRETRES! DES PRETRES!

"Faites ceci en mémoire de moi"

Le Jeudi-saint nous rappelle les deux plus sublimes merveilles de la religion catholique: l'institution du sacrement adorable de l'Eucharistie et celle du sacerdoce chrétien.

Notre divin Sauveur et ses apôtres sont réunis au Cénacle. Le repas touche à sa fin. Voici le moment! l'heure de l'amour a sonné. Il se fait un grand silence; les apôtres sont attentifs, ils regardent, Jésus se recueille en lui-même; il prend du pain dans ses mains saintes et vénérables, lève les yeux au ciel, le bénit.

Et pendant que les disciples, pénétrés de respect, n'osent demander la signification de ces symboles mystérieux, le Maître prononce ces ravissantes paroles, aussi puissantes que la parole créatrice: "*Prenez et mangez, ceci est mon corps. Prenez et buvez, ceci est mon sang.*" Puis il ajoute: "Faites ceci en mémoire de moi."

Le mystère d'amour est consommé. Jésus n'a plus rien à donner que sa vie mortelle sur la croix; il la donnera et il ressuscitera pour devenir, grâce au sacerdoce, notre Hostie perpétuelle de propitiation, Hostie de communion, Hostie d'adoration.

En vertu du pouvoir étonnant conféré aux apôtres par ces simples paroles: "*Faites ceci en mémoire de moi*", l'Eucharistie a traversé dix-neuf siècles pour venir à nous. Héritage divin confié aux apôtres, remis à leurs successeurs et perpétué dans l'Eglise par le sacerdoce. "Faites ceci en mémoire de moi:" prêtres de Dieu, prenez le pain, prenez le vin; prononcez comme votre

Maître, les paroles de la consécration et Jésus-Hostie se rend présent pour se donner aux âmes assoiffées d'infini.

"Faites ceci en mémoire de moi", dit Notre Seigneur à ses évêques; c'est-à-dire, faites-moi des prêtres nombreux, des dispensateurs de mes dons afin que jamais mon peuple ne soit privé de l'Hostie et du Sacrifice.

"Faites ceci en mémoire de moi", ne cesse de répéter Jésus aux chrétiens fidèles; c'est-à-dire par amour pour moi, laissez vos enfants s'acheminer en toute liberté vers le sanctuaire. La moisson est grande et les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour moissonner sa récolte.

Lecteurs du Petit Messenger, amants de l'Eucharistie, cet appel du Cœur de Jésus s'adresse à vous particulièrement. Vous pouvez et vous devez travailler selon vos forces au recrutement de la milice sacerdotale en ces jours surtout, et cela *par la prière et par l'aumône*.

Par la prière d'abord, suppliez le Maître de la moisson d'envoyer beaucoup et de bons ouvriers à la récolte laborieuse de cette moisson jaunissante qui est la sanctification des âmes spécialement par l'Eucharistie. Priez; puisque le sacerdoce est si beau, si puissant, si bienfaisant, demandez pour de nombreux jeunes gens cette grâce et cet honneur, afin qu'ils puissent répondre aux exigences de la gloire de Dieu, du service de l'Eglise, de la sanctification des hommes.

Par l'aumône ensuite, rendue aussi fréquente et généreuse que possible, vous contribuerez efficacement à la formation de nos prêtres. Rendre possible par ses largesses, l'aboutissement d'une vocation de plus, se peut-il œuvre plus méritoire et plus digne de l'ambition d'un cœur chrétien? Versez donc votre aumône en faveur des futurs prêtres adorateurs et apôtres de l'Eucharistie pour répondre un peu au don que vous fait Notre Seigneur en se livrant à vous par la sainte Communion.

Quelle intelligente et excellente charité que d'assurer l'éducation d'un prêtre! Le sang du Christ offert à l'autel par l'enfant obligé du chrétien qui aura contribué à son éducation, retombera en flots de grâces, de bénédictions sur celui qui l'aura aidé. Ne manquez pas l'occasion d'exercer cette charité. Pour cela en l'occurrence des fêtes de Pâques nous vous suggérons de vous inscrire dans l'*Œuvre* dite du *Sacerdoce* aux conditions bien faciles ci-dessous mentionnées. Voulez-vous faire beaucoup pour l'extension du règne social de l'Eucharistie? Contribuez à l'éducation des futurs religieux du Très Saint Sacrement, devenez membre de "L'ŒUVRE DU SACERDOCE." en faveur du Juvénat du T. S. Sacrement de Terrebonne.

SON BUT: aider, subvenir au frais de l'éducation des enfants à qui Dieu a mis au cœur la sublime pensée de se faire prêtre et religieux dans la Congrégation des PP. du T. S. Sacrement.

SON EXCELLENCE: l'œuvre du recrutement sacerdotal est, selon la parole d'un grand évêque, *l'œuvre des œuvres*, parce que essentielle à la vie de l'Eglise. Concourir à la formation d'un prêtre c'est l'œuvre excellente entre toutes.

SES AVANTAGES: I. Outre de nombreuses indulgences, chaque dimanche une messe est dite pour les membres vivants et défunts de l'Œuvre.

II.—A cette messe sont offertes de nombreuses communions aux mêmes intentions.

III.—Les "Associés" ont part chaque semaine, au mérite d'une heure passée en adoration par la Communauté devant le T. S. Sacrement exposé.

IV.—Chaque jour des prières spéciales sont dites à la suite de la bénédiction du T. S. Sacrement pour les membres de l'Association.

SES CONDITIONS: Verser chaque année une offrande de dix sous.—Toute personne qui fait un don de \$5.00 ou réunit 50 cotisations est dite *bienfaitrice* et a part à perpétuité aux avantages indiqués.—Sont inscrits comme *bienfaiteurs insignes* ceux qui présentent l'offrande de \$100.00.—On peut faire inscrire les défunts.

Envoyer son obole aux Pères du T. S. Sacrement.

---

### VERBE DIVIN

---

Verbe divin, soleil du sanctuaire,  
Viens sur l'autel établir ton séjour,  
Eclaire-nous de ta sainte lumière,  
Remplis nos cœurs des feux de ton amour.  
Ta douce voix nous dit avec tendresse:  
"Je suis toujours votre ami, votre Roi;  
Ne craignez pas, bannissez la tristesse;  
Vous qui souffrez, accourez tous à moi."

Ah! si jamais ta voix, monde profane,  
Veut m'attirer vers les plaisirs menteurs,  
Vers cet éclat qui charme et qui se fane,  
Je fuirai loin de tes pièges trompeurs.  
De Jésus seul la très pure doctrine,  
Donne la paix, l'amour, la vérité! . . .  
Près de l'autel pousse une fleur divine  
Dont le beau fruit est pour l'éternité.

---

## LA VERITE NE CHANGE PAS



N ces rudes années de guerre où l'on a vu des choses si étranges, des faits si effroyables, les consciences ont quelque peu changé, la morale a baissé, les idées ont été bouleversées; les meilleurs ont été atteints dans leurs jugements, dans leur esprit, et il a fallu une bonne dose de foi pour réagir, demeurer ferme, s'élever, conserver la délicatesse de conscience. Et l'on se demande, la foi étant en péril comme dans les jours les plus troublés de l'histoire, s'il fallait lutter pour elle, souffrir et mourir, on se demande, si beaucoup de chrétiens seraient en état de le faire?

Question angoissante s'il en fut!

Et pourtant, aurions-nous cru, avant la guerre, que nous serions capables de lutter, de souffrir et de mourir comme nous l'avons fait? On a vu des exemples superbes, des sacrifices sublimes; on a vu des hommes et des femmes rivaliser d'héroïsme, et en si grand nombre, que jamais peut-être l'histoire des peuples n'en a enregistré autant.

La Vérité ne change pas.

Dieu est toujours là pour donner la grâce.

La faiblesse humaine s'appuie sur la force divine.

Si la guerre a fait du mal à certains, combien d'autres n'en sont-ils pas sortis plus forts, plus convaincus et plus vaillants.

O mon Dieu, oui, tout doit tourner au bien de ceux qui vous aiment; vos desseins sont incompréhensibles, mais toujours justes, bienfaisants, sanctifiants.

Votre providence est au-dessus de tout. Qu'il fait bon s'y abandonner avec une toute filiale et toute amoureuse confiance.

### Bienfaiteurs de l'Œuvre du Sacerdoce

*Ste Rose*; Edmond Goyer.—*Daaquam Station*; Mme Joseph Doyon.—*Cap Santé*; M. J. A. Matte.—*S. Vincent de Paul*; Mlle Luména Bastien.—*Chicoutimi*; Mlle Lauretta Lavoie.—*S. Faustin*; Mme Vitalis Brunet, Mme Ferdinand Alary.—*S. Léonard*; Mlle Berthe Laurin.—*Edmondton*; Mlle Marie Louise Verret.—*S. Ephrem d'Upton*; M. Joseph Longpré.—*Montréal*; Henri Payette. Mlle Alexandrine Descarrie, Mlle Hélène Marsolais, Mlle Léontine Le Sage, Mlle Muriel Marie Dupuis, M. Jean Lapointe, M. J. J. Richard Dupuis, Mme Orise Collin, Mlle Bibiane Cléroux, M. Louis Pitre, Mme N. Dansereau, Mme Omer Beaudry, M. Aug. Damase Provost M. Louis Durocher, Mlle Délima Clermont, Mlle Juliette Lord, Mme Jean Bodard.—*Baie S. Paul*; Xavier Bonin.—Marie Louise Audet.—*Biddeford, Maine*; Mme Eléonore Pétrin—*Bristol, R. I.*—M. J. B. Jussaume.—*Brunswick, Maine*; Mme Alphonse Fournier.—*Central Falls, R. I.*; Mlle Ida Lafond.—*Fairhaven, Mass.*; Mme Ephrem Gervais.—*Fall-River*; Mme Edouard Vieus, Delphine Bonin, Mme Rémi Sicard.—*Fisherville*; Emma Messierl—*Lévis*; Mme N. Lemilin.—*Lowell, Mass.*; M. Adélar Lessard, Mme Adélar Lessard, Mlle Lydia Audette.—*Manchester, N. H.*; Mme Joseph Cayer, Mrs Amilda Laporte.—*Montréal*; Mme Adéline Bayard, M. Alexandre Galineau, Mlle Adéline Descarreaux, Mme M. L. Savoie, M. Jean Purenne, Mme Philorum Lazare, Mme F. Marois.—*New Bedford*; Mlle Aurore Quentin, Mlle Ida Quentin.—*S. Boniface*; M. Adolphe Houde.—*S. Lin des Laurentides*; Mme Honoré Dupras.—*S. Paul l'Ermite*; Mme Thomas Cusson.—*S. Roch*; Mme Philippe Duhamel.—*S. Timothée*; M. Joseph Jobin.—*Waterville*; Mlle Philomène Quirrion.

---

### Prions pour nos abonnés défunts

*Asbestos*; Mme Evariste Boisclair.—*Barré*; Mme Thomas Raymond.—*Bécancourt*; Jules R. Dubé.—*Baie St-Paul*; Joseph Simard Cabano; Albert Lavoie.—*Chippewa*; Mme Hercule Gagnon.—*Compton*; Nap. Bureau.—*Cartierville*; Trefflé Hotte.—*Délisle*; Mme Antonia Larouche.—*Estcourt*; Donat Bossi.—*Grondines Station*; Téléphore Trottier.—*Glendyne Churdh*; Mme Johnny Soucy.—*Grand Falls*; Mme Fred Cyr.—Mme Elizée Ouellette.—*Ivry*; Mme Louis Fortin.—*Innisfree*; Mme George Bourget.—*Kingsey Falls*; Mme Joseph Lemay, M. Etienne Lemieux.—*La Présentation*; Mme Magloire Beauregard.—*Lake Baker*; Mme Edouard Soucy.—*Lavaltrie*; Mme Joseph Vaillant.—*Lacolle*; Pierre Labonté.—*L'Assomption*; Hercule Lafortune.—James Laporte.—*Manchester, N. H.*; Mme Vve Excelda Taupin.—*Maria*; Mme Francis Loubert.—*Mascouche*; Mme Alexis L'Archevêque.—*Makamik*; J. M. Leclaire.—*Mont-Carmel*; J. Bte Desjardins.—*Marcelin*; Ovide Desjardins.—*Montréal*; Mme Adolphe St-Germain, Mme Ferdinand Sauriol, Paul Saumur, Mme Antoine Bergeron, Mme Dr Edouard Larose, M. Edouard Thibodeau.—M. F. N. Tremblay, Mme Antoine Bergeron, Jules Hamel.)—*New Bedford, Mass.*; Mme Joseph St-Aubin.—

*New Richmond Station*; Mme Vve Léandre LeBlanc.—*Plessisville*; J. B. Tardif.—*Portneuf*; Mme Arthur Brière.—*Princeville*; Joseph Brissette.—*Québec*; Mme Vve Narcisse Vincent.—*Ruisseau LeBlanc*; Mme Jos Ferlatte.—*Rivière Ouelle*; Mme Taddée Gagnon.—*Riv. du Loup en bas*; Mme Nap. Dion.—*Sorel*; Olivier Fagnan, père.—*Sayabec*; Mme Omer Jean.—*Southbridge*; Mme Philémon Lambert.—*St-Aimé*; Joseph Millette, Mme Jos Poirier.—*St Anselme*; J. N. Ouellette, Pierre Lacasse.—*St Angèle de Laval*; Agnès Levasseur.—*Ste Blondine*; Mme Vve Frs Lavoie.—*Ste Béatrix*; Mme Basile Trudeau, Mme Francis Trudeau.—*St Damien de Buckland*; Mlle M.-Anne Fradette, Mme J. B. Piegay.—*St Eloi*; Mlle Césaire Rioux.—Auguste Mignault.—*St Guillaume d'Upton*; Dolphis Fafard.—*St Georges de Windsor*; Mme Adolphe Hamelin.—*St Hilaire*; Mlle Mélanie Bédard.—*St Hyacinthe*; Mme Alexis Laplante.—*St Isidore*; Mlle Demerise Guillemette.—*St Jacques l'Achigan*; Mme Eug. Piquette.—*St Jean de Matha.*; Maxime Marcil.—*St Joseph de Beauce*; Mme George Maheux.—*St Jean*; Joseph Chabot.—*St Laurent, Ile d'Orléans*; Édouard Chabot.—*St Luc de Matane*; Noël Fortin, Mme François Thibault.—*St Mathieu*; Mme Vve Ed. Rougeau.—*St Moïse*; Xavier Harvey.—*St Omer*; Mme Joseph Gagné.—*St Pacôme*; Mme Thomas Lévesque.—*Ste Perpétue*; Onésime Camirand.—*St Paul l'Ermite*; Mme Dr A. Archambault, Mlle Elianne Archambault.—*St Pascal*; Mme Vve Frs Bouchard.—*St Raymond de Portneuf*; Mme François Pleau.—*St Rose*; Ovide Desjardins.—*Ste Rosalie*; Camille Desmarais.—*St Simon*; Mme Louis Plante.—*St Scholastique*; Joseph Marcotte.—*St Tite*; Mme Louis Plante.—*Ste Thérèse de Blainville*; Mme Wiltrid Dion, Mme Frs Filion, Zoël Gratton, Mme E. Lachance, Mme B. Labelle, Mme Vve J. B. Waddel, Mme Gédéon Cyr, Mme A. St-Mars.—*St Zénon*; Mme Arthur Champagne.—*Terrebonne*; Mme Philias Charttrand.—*Val Barrette*; Mme Patrick Mazer.—Odile Lemire.—*Valmont*; Mme Jos Huard.—*Warwick*; Octave Gourde.

*Montréal*; Sœur Eva Sédillot, sœur Marie-Anna Blouin, sœur Marie-Rose Leclerc, des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame.—Sœur Marie-Octave, sœur Marie-Rose, sœur Anne Cécile, sœur Marie des Lys, des Sœurs de la Charité.—Sœur Louise-Katherine Cahill, sœur Mathurin Legal-Yves, des Sœurs de la Charité de l'Hôpital Général.—Sœur Sainte-Edithe, des Sœurs de Miséricorde.—Sœur Marie de St-Louis Laurin, des Religieuses du Bon-Pasteur.—Sœur Marie de Ste Mélanie, des Sœurs de la Congrégation des Servantes du Cœur Imaculée de Marie.—Sœur Marie-Corona, sœur M.-Moïse de Rome, des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.—Sœur Marie Catherine du S. S., des Servantes du Très Saint Sacrement.—Sœur Marie Zoel de Jésus, des Sœurs Franciscaines Missionnaires.

*Outremont*; Frère Eugène Dahll, frère Raoul Forget-Desparis des Clercs de Saint-Viateur.

*Hull*; M. l'abbé L. A. Mangin, prêtre.

R. P. F. Wiederkehr, Ordre Saint-Benoit.

## Ouvrages de M. l'abbé A. Jos. Chauvin

---

### La Passion méditée au pied du T. S. Sacrement

Avec prières et pratiques en l'honneur de la Passion; 3 beaux volumes in-16 avec filets rouges de 300 pages environ.

1er volume.—L'Agonie de Jésus, 85 sous, franco 92 sous.

2ème volume.—Le Procès de Jésus, 85 sous, franco 92 sous.

3ème volume.—Dernières Paroles, Mort et Sépulture de Jésus, 85 sous, franco 92 sous.

Chaque volume se vend séparément.

---

### La Messe méditée au pied du T. S. Sacrement

1ère partie: *Nature du divin Sacrifice.*

2ème partie: *Valeur, Fin et Fruits du divin Sacrifice.*

Chaque partie forme un beau et fort volume qui se vend séparément;

Broché: 85 sous, franco 92 sous.

---

### Près du Tabernacle

*Simple élévations, par le R. P. J. M. Lambert*

Joli volume de 148 pages au prix de 45 sous et 50 sous franco.

Ces pages n'étaient nullement destinées à la publicité. Ecrites au jour le jour, au sortir de l'adoration et sous l'impression toute récente du tête-à-tête ou mieux du cœur-à-cœur avec Notre Seigneur, elles devaient n'avoir d'autre utilité que celle que leur auteur en attendait pour sa dévotion personnelle. Communiquées à un homme de Dieu, elles ont été trouvées très bien et propres à faire beaucoup de bien.

Elles sont disposées en 32 visites, correspondant à chaque jour du mois.

---

Bureau des Œuvres Eucharistiques, 368 Ave Mt-Royal Est.

## **Le Paradis sur terre**

*ou le Mystère Eucharistique*

Etudié au point de vue dogmatique, liturgique, ascétique et moral, en 88 discours pouvant servir d'instructions, de lectures pieuses et de sujets de méditation, par le chanoine Rolland, 2 forts vol. in-12, 15<sup>me</sup> édit. augmentée de 11 discours. No. 63. — Les deux volumes \$2.50, franco \$2.70. Ne se vendent pas séparément.

Cet ouvrage, qui a été honoré des lettres les plus élogieuses de nombreux évêques, notamment des cardinaux Pitra, Langénieux, Mermillod, se distingue par l'abondance de la doctrine, la clarté de l'exposition et une piété de bon aloi.

---

## **Manuel Eucharistique**

*Par l'auteur de "Sursum corda"*

Vous trouverez dans ce beau volume de 443 pages, format 4 par 6, un aide précieux pour développer la piété eucharistique. Prix: 50 sous, franco 55 sous.

---

## **Le Banquet de l'Amour divin**

Par Joseph Frassinetti, prieur de Sainte Sabine à Gênes; traduction de l'italien par le P. Eugène Couet, de la Congrégation du Très Saint Sacrement Un; vol. in-16, de xv-252 pages.

No 73. — Broché, franco 55 sous.

---

## **Mois de Marie de N.-Dame du Saint Sacrement**

Méditations, exemples et appendice sur les rapports de Marie avec l'Eucharistie.—7<sup>ème</sup> édition. 1 vol. in-18; No 17.—broché 55 sous ou franco 60 sous.

Il y a plus de cinquante ans que le Père Eymard saluait la divine Vierge de ce beau titre de Notre-Dame du Très Saint Sacrement, exprimant les rapports multiples et étroits qui unissent Marie au mystère eucharistique. Ces rapports apparaissent dans leur pleine lumière en ces pages également remplies d'onction et de doctrine, et que complète une thèse théologique très sérieuse sur le même sujet.

---

**Bureau des Œuvres Eucharistiques, 368 Ave Mont-Royal Est.**